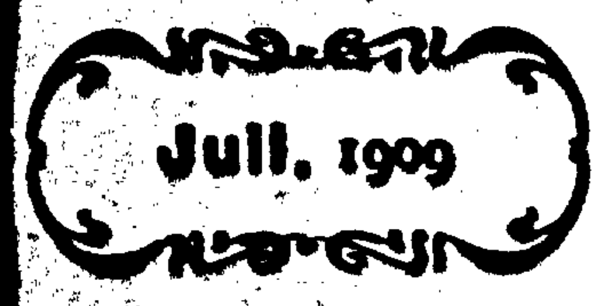
N° 43 — 4e ANNÉE

Prix du Numéro : 30 Centimes



édaction et Administration :

rage du Caravansérail, 6

AGHA-ALGER

Abonnement :

France, Algérie, Tunisie. 5 fr.

Etranger . . . . . . 6 fr.

DÉPOT : chez M. RELIN

Agence de Journaux

11, Rue d'Isly

ALGER

LA VIE FUTURE

SOMMAIRE

LES FLUCTUATIONS HUMAINES

Les fluctuations humaines, qui sont le résultat du doute paralysent toutes les belles aspirations de la pensée.

Mais les hommes qui voient sans ombre la vérité et la lumière éternelles et qui peuvent contempler la sagesse et la justice divines, dont les splendeurs sont ravissantes de beauté, jouissent d'un bonheur incomparable, qui dépasse toutes les conceptions humaines ; car lorsque le voile du doute, qui cache les belles splendeurs de la vérité divine sera tombé, alors la joie et le bonheur s'épanouiront dans le cœur de l'homme, comme de tendres fleurs, aux rayons d'un soleil levant, voient s'ouvrir les beautés, qui étaient cachées dans leur sein.

A la suite de ces clartés, le doute s'enfuira, comme les nuages aux rayons du soleil du matin, car l'âme troublée voit affermir sa foi devant le brillant rayonnement de la vérité éternelle.

Celui qui a vécu sous l'étreinte du doute, torturé par cette affreuse anxiété, est heureux de voir la vérité divine s'épanouir à ses regards.

On ne peut se faire une idée des angoisses de l'âme chancelante, et troublée par les pensées lancinantes qui l'obsèdent et que sa volonté est impuissante à dominer et à définitivement chasser de sa mémoire.

Ah ! comme parfois on ignore ou l'on méconnait ces tortures qui se cachent sous notre robe de Nessus et qui trompent notre vigilance ! Ces luttes contre les ténèbres qui nous dérobent les beautés des mondes infinis, jettent le doute dans les cœurs chancelants, qui ne savent pas envisager la vérité dans toute son étendue et dans toute sa grandeur.

La soif de connaître, le désir de lever le coin du voile obscur, la petitesse, la mesquinerie humaine, la lutte contre l'igno

rance constituent de cruelles tortures, car, l'âme affaissée est souvent impuissante à vaincre.

Que les hommes dont la foi est chancelante s'efforcent de combattre dans la rude bataille de la vie, et qu'ils ne cessent de lutter contre l'esprit des ténèbres, le plus redoutable ennemi de l'humanité.

Mais que ces luttes, souvent terribles, ne nous découragent pas car les esprits perfides et malfaisants ne viennent torturer que les cœurs chancelants ouverts à toutes les perfidies.

Dans ces sortes de circonstances, il est indispensable que les hommes qui sont sous l'étreinte du doute s'efforcent de se cuirasser contre les traits de l'ennemi invisible. Que ces hommes, ainsi incités au doute, s'abritent derrière la sublime espérance, qui leur montrera la voie qu'ils doivent suivre.

O hommes tièdes, qui hésitez devant les splendeurs de la vérité divine, marchez sans crainte ni défaillance, même au milieu des sombres nuages qui voilent parfois le soleil de la Justice. Et s'il arrivait que le doute prenne de la consistance dans votre esprit, recourez à la prière, à la prière fervente qui rendra à votre âme toute la force qui lui est nécessaire.

Quoi qu'il en soit, n'oublions pas que le travail, pour vaincre définitivement le doute, est aussi vaste que digne de nos désirs il faut avant tout encourager toutes les bonnes volontés. Il ne faut pas craindre de soulever un coin du voile qui nous cache les merveilles de l'Infini.

Les bons esprits, chargés de nous protéger dans notre mission terrestre, nous crient : « Courage ! Nous vous aiderons de nos lumières et de notre expérience dans les difficultés que vous rencontrerez ; nous seconderons tous les efforts qui seront faits pour vaincre les excitations au doute et pour aider les hommes à conquérir la vérité ; car, tous, nous voulons le progrès moral et social et le bonheur des humains. »

Non seulement nous devons nous efforcer de dissiper le doute, mais encore nous devons être les apôtres de la vérité divine. Faisons le bien et travaillons à répandre la vérité reçue ; car nous

devons nous efforcer de nous tenir et de nous affermir sur la voie étroite et sûre de la vie réelle, sans nous écarter de la ligne de conduite qui doit nous amener à la certitude de la vérité éternelle, qui sert de base à la vraie morale divine.

Pénétrons-nous donc fermement de ce principe sublime et des grandes idées qui en découlent. Il est essentiel que les actes de la vie humaine améliorent le présent et préparent l'avenir, car la pratique de ces vérités éternelles peut seule rallier l'homme à Dieu, source de toute vérité morale. Soyons donc fidèles à notre mission terrestre et remplissons dignement notre destinée. Alors le vrai bonheur sera pour toujours notre partage.

Quel plus beau cantique l'homme peut chanter, si ce n'est celui qui l'élève vers son Créateur? Cela constitue la plus belle glorification de la sagesse et de l'union à Dieu et aux esprits supérieurs qui habitent les mondes infinis!

Dieu a placé l'homme sur la terre, pour qu'il concoure à la vie universelle. Subordonné à la souffrance et soumis aux vicissitudes de la vie, il n'a qu'une chose de fixe devant lui, le devoir; c'est l'aiguille aimantée qui doit orienter sa destinée.

L'homme qui cherche une autre route que celle de sa conscience ressemble à un pilote qui, dirigeant un navire sur une mer courroucée, s'aventure vers une orientation qui doit le conduire à un naufrage certain.

Que l'exemple des hommes de bien serve de guide à tous ceux qui veulent affermir leur foi, et entraver le doute, qui est généralement une marque de faiblesse de la part de ceux qui en sont dominés sans pouvoir le vaincre entièrement.

Le spiritisme est la base de toute véritable morale. Lui seul peut mettre fin aux fluctuations humaines qui retiennent l'homme dans le doute. Il importe donc que les principes de cette noble croyance se propagent et s'étendent de toutes parts.

Ayons confiance en la cause que nous soutenons et en la protection des esprits supérieurs qui nous guident et qui travaillent avec nous au triomphe de la vérité. Redoublons d'efforts et de

courage, dans les heures pénibles de la mission que nous remplissons parmi nos frères visibles et invisibles.

Les déceptions que nous subissons, sont des coups d'éperon pour nous exciter à la vaillance. Soyons donc forts et courageux, et la victoire sera notre récompense.

DÉCHAUD, *Publiciste à Oran*.

MYERS ET LA PERSONNALITÉ HUMAINE

(Suite)

V.

> L'inégalité des âmes qui arrivent dans notre globe, ne provient pas d'une inégalité d'essence, elle ne peut trouver sa raison que dans une série plus ou moins longue d'existences antérieures.
>
> ANDRÉ PEZZANI.

Voici d'ailleurs les idées de Gurney sur cette question. Dans la plupart des cas où des personnes prétendent avoir vu des amis ou des parents morts ou avoir communiqué avec eux, il n'existe rien qui permette de différencier ce phénomène d'une simple hallucination subjective, ce que le sujet voit ou entend peut être une projection de son propre cerveau. L'on doit naturellement s'attendre à ce que, parmi les objets qui peuvent se présenter à nous dans ces conditions, un certain nombre affectent la forme d'une figure ou d'une voix humaine que le sujet reconnaît comme étant celle d'une personne morte; car la mémoire de ces figures et de ces voix fait partie de son bagage mental, les images latentes étant prêtes à fournir les matériaux des hallucinations éveillées, de même qu'elles fournissent ceux des rêves.

Il existe pourtant trois conditions qui permettent d'établir une présomption en faveur du fait qu'une apparition d'une personne décédée est quelque chose de plus qu'une hallucination.

1° Plusieurs personnes peuvent, indépendamment les unes des autres, être affectées par le même phénomène ;

2° Le fantôme peut fournir des indications reconnues comme étant véridiques, au sujet de quelque chose dont la personne percevante n'avait auparavant aucune idée ;

3° Le sujet percevant peut donner une description exacte et précise d'une personne qu'il n'a jamais vue, dont l'aspect lui était totalement inconnu.

Le nombre exceptionnellement grand de cas survenus *peu de temps après* la mort de la personne représentée fournissent une nouvelle preuve en faveur de l'extériorité de la cause.

Il faut espérer d'ailleurs que l'étude des différentes formes de conscience subliminale, de facultés subliminales, de perceptions subliminales, permettra d'obtenir, en ce qui concerne notre être et notre mode de fonctionnement, une conception qui prouvera que la perception par des esprits incarnés de messages ayant leur origine dans des esprits désincarnés, loin de constituer une anomalie isolée, résulte plutôt de l'exercice des facultés ordinaires et innées.

Dans les recherches faites par Edmond Gurney, celui-ci a été frappé du très grand nombre de cas où le sujet interrogé l'informait qu'il s'était produit entre lui et la personne décédée un engagement en vertu duquel celui qui mourrait le premier apparaîtrait à l'autre. Il est difficile, dit Gurney, de résister à la conclusion que le fait d'avoir pris un engagement de ce genre possède une certaine efficacité.

L'existence d'une promesse ou d'un engagement peut agir efficacement aussi bien sur le moi subliminal avant la mort que sur l'esprit après la mort.

De tous les faits que l'on connaît on conclut que le caractère du fantôme varie selon son degré de netteté. Des fantômes de revenants incohérents peuvent paraître inquiétants et d'un mauvais augure. Mais à mesure qu'augmentent leur netteté, leur intelligence et leur individualité, ils deviennent des sources de joie et d'amour. Cette vieille conception d'esprits méchants, de puissances

malveillantes qui se trouve à la base du culte du diable, et de la plupart des terreurs surnaturelles disparaît insensiblement à mesure que nous étudions les faits.

La transformation de la terreur en curiosité scientifique constitue l'essence même de la civilisation. Tous les faits tendent à la hâter. Dans ce monde de l'esprit qui s'entrouvre pour nous, nous devons discerner, plutôt qu'une intensification, une désintégration de l'égoïsme, de la malveillance, de l'orgueil. Et n'est-ce pas le résultat naturel de l'évolution morale du monde ?

Si l'homme égoïste est, selon l'expression de Marc Antonin *un abcès et un ulcère sur l'Univers*, ces impulsions égoïstes ne doivent-elles pas, dans ce monde plus vaste, subir une décadence, vu qu'elles ne trouvent aucun appui parmi les forces permanentes qui maintiennent le cours des choses ?

Occupons-nous maintenant de l'automatisme moteur. Un caractère commun à un certain nombre de phénomènes qui rentrent dans cette catégorie, c'est qu'ils constituent des mouvements automatiques *porteurs ou transmetteurs de messages et avertisseurs*. Cela ne veut pas dire que les messages qu'ils apportent proviennent tous de sources extérieures à l'esprit du sujet ; il en est probablement ainsi dans certains cas, mais dans d'autres cas, les messages ont leurs sources dans la personnalité même de l'automate ; ce sont alors des messages qu'une couche quelconque d'une personnalité transmet à une autre couche de la même personnalité et qui créés dans la région profonde de l'être humain se manifestent à la surface sous forme d'actes de visions, de rêves, de mots tout prêts, sans qu'il existe la moindre perception du processus qui a présidé à leur élaboration.

En ce qui concerne le *contenu* des messages automatiques, il varie selon les sources apparentes de ces derniers. On peut distinguer les variétés suivantes :

1° Le message peut avoir sa source dans l'esprit du sujet et tirer son contenu soit des ressources de sa mémoire ordinaire, soit de celles de sa mémoire subliminale plus étendues ;

2° Le contenu du message peut avoir sa source dans l'esprit

d'une autre personne encore vivante, cette personne étant consciente ou non de la suggestion qu'elle transmet.

3° Le message peut être inspiré par une intelligence désincarnée autre que celle de l'agent invoqué ;

4° Il est possible que le message provienne de l'esprit de l'agent (un ami décédé), qui a été invoqué.

(A suivre) Isidore Leblond.



Crise d'une Ame allant vers l'Idéal[1]

(Suite et Fin)

Mais un pareil rêve crée, pour qui le génère, une servitude, servitude volontaire, acceptée. Lourde sera la responsabilité d'un pareil homme se chargeant de la tâche formidable de proclamer, une fois de plus, l'antique message au monde.

Cet homme, le serai-je ? Où, et quand ?

Quand le Père le voudra et où il voudra : je suis prêt.

Je suis prêt parce que ce que je veux est l'expression, non de ma volonté, mais de la volonté Divine et que je mets, pour l'action, ma volonté en harmonie avec la volonté Divine, mon Père et moi ne ferons qu'un. Je serai Maître. Maître ayant un double caractère : souverain, législateur, d'une part ; instructeur de l'autre. Pontife-Roi. Souverain du pays et Instructeur suprême du peuple, donnant une forme à la civilisation de la nation et aussi une forme aux doctrines enseignées dans les temples. Dans l'une et l'autre de ces fonctions ne voir que le devoir, se souvenir toujours de cette parole du Maître Jésus : « Il sera beaucoup demandé à ceux qui auront beaucoup reçu. »

Pontife-Roi, puissant en connaissance et en pouvoir, portant un

(1) Voir le n° 12 de la *Vie Future*.

lourd fardeau sur les épales, assumant, je le répète, la plus grande part des responsabilités.

Pontife-Roi d'un peuple où, comme je l'ai dit plus haut, chaque homme sera tenu de porter une part du fardeau; fardeau très lourd pour le premier de la nation et se faisant toujours plus léger à mesure qu'il descendra vers les plus jeunes, les plus pauvres, les plus inférieurs. A ces derniers, la plus petite part des responsabilités; pour eux, toute la protection, la sollicitude de la Patrie, du chef de la famille nationale, du Pontife-Roi.

Maître dans un pays où nulle distinction ne sera faite entre la science sacrée et la science séculaire, où toute histoire sera sacrée et toute science Divine.

Pontife-Roi d'un peuple considérant la littérature, la science et les arts comme science divine inférieure, et la Sagesse ou connaissance de Dieu comme science divine supérieure, suprême...

Enfin, Maître d'un peuple pour lequel la nature entière sera sacrée, qui verra Dieu partout et pour lequel il n'y aura que diversités dans les manifestations de la Divinité.

Rêve d'avenir allant chercher sa source dans les antiques civilisations. Rêve d'avenir mettant au front le triple diadème, non de Rome, mais des Pharaons d'Egypte ou des Rois de la puissante Chaldée...

Vous souriez, frères, et vous doutez.

Quoi! vous dites-vous, oser rêver pareille maîtrise? Oser rêver pareilles fonctions? N'est-ce pas là de l'orgueil, de l'ambition, de la folie?

Sachez, ô aimés, que les Maîtres que nous entrevoyons parfois, dont nous sentons la présence plus proche que celle d'aucun ami humain, sachez qu'ils ont été comme nous plongés dans les banalités de la terre et qu'ils ne se sont élevés au-dessus d'elles que par le développement du Dieu intérieur. Ils n'ont été, en réalité, que les premiers de l'humanité, la promesse de la moisson future, et nullement quelque chose d'étranger, de miraculeux, de lointain, d'inaccessible.

Ce qu'ils ont fait, vous, moi, nous pouvons le faire. Ils furent

hommes et ne sont Dieu que comme nous le sommes nous-mêmes; la seule différence est qu'ils ont eu Dieu plus manifesté en eux qu'il ne l'est en nous à cette heure. Les Maîtres eux aussi, dans leurs temps, ont été faibles et insensés. Eux aussi ont combattu et lutté, comme nous luttons et combattons à présent.

Eux aussi ont failli comme il nous arrive sans cesse de faillir; eux aussi ont commis des erreurs, comme nous en commettons.

Et pourtant ils se sont élevés audessus de tout celà, par la sagesse, la puissance et l'amour, ils sont devenus de plus en plus divins.

Notre conviction et nos rêves d'avenir sont donc faits de toutes ces promesses du passé. Tout cela est derrière nous pour faire de notre conviction, une conviction raisonnable.

Mais, pour qu'il en soit ainsi, un devoir s'impose. Nous devons ouvrir notre cœur à chaque souffle de vérité, ouvrir nos yeux à chaque rayon de l'éternel et unique soleil.

En attendant, je dois, pour tout le reste de cette existence, vivre humblement, rester obscur. Il le faut pour justifier cette pensée : « l'homme humble et obscur devient alors le flambeau dans le royaume de l'éternelle valeur morale ».....

Et maintenant — s'acharne après moi qui voudra! La jeunesse et la vie éternelle sont à moi. Dans la bataille fatale, vous ne me verrez pas, non, vous ne me verrez pas faillir. Sur les ruines éparses et sur les angoisses brille ma foi inaltérable. Vous ne m'enlèverez pas cette force divine qui arde dans mon cœur. Vous ne m'arrêterez pas dans le vol impétueux qui m'entraîne. Langues et ongles sont désormais impuissants.

Je suis ma vie. Je vais au travail qui divinise.

A bon entendeur salut! X...

P.-S. — L'humanité attend un rédempteur. Il fut promis par Jésus lui-même — « Je prierai mon Père et il vous enverra un autre Paraclet, afin qu'il demeure avec vous : — L'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir.

« Le Consolateur que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et nous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit. » (Evang. selon St Jean, chap. XIV. P. 16 et suiv.)

Puissé-je être le précurseur de ce Grand Esprit attendu et dont je parlerai prochainement. X...

Les Esprits et le Progrès

Je tiens à élucider, ici, un point qui a déjà fait l'objet de pas mal de controverses : *de l'évolution des esprits dans le progrès terrestre.* Bien des gens s'imaginent que l'âme quittant le corps ne conserve le souvenir, la sensation, l'acquit que de l'époque, du milieu où ce corps a vécu. De sorte que, pour eux, un esprit ayant animé une personnalité du moyen-âge ne doit, dans une communication, s'exprimer qu'en langage de l'époque et ignorer ce qui existe aujourd'hui sur terre. Ceci est vrai tant que l'âme est dans le trouble, mais non quand elle a reconnu son état ; et le tort de ceux qui sont dans cette erreur, est de ne pas faire une distinction judicieuse de ces deux cas.

Pourtant le simple raisonnement l'indique suffisamment ; du moment que nous sommes supérieurs aux mortels, il n'y a rien d'étonnant à ce que nous puissions suivre les différentes phases du progrès humain, et d'une façon plus parfaite encore que les hommes, puisque nous ne sommes plus assujettis aux misères de la livrée charnelle.

D'aucuns croient, et non des moins nombreux, que l'âme occupée à progresser spirituellement ne songe qu'à s'élever, se désinterressant complètement de son plus ou moins court passage sur terre ; et que, si par aventure, elle se met en communication avec les hommes, elle ne peut, pour ce fait, qu'employer les termes appris lors de sa venue parmi eux.

Ainsi l'on criera à la supercherie si Voltaire vient parler du chemin de fer, ou si Rabelais vient disserter sur la réforme de l'orthographe. L'on trouve tout naturel qu'un enfant apprenne à lire, à s'inculquer progressivement toutes les sciences, et l'on sourit d'incrédulité si un esprit désincarné depuis des années fait preuve de connaissances modernes. Et pourtant, réfléchissez que l'avantage est pour ce dernier et non pour l'autre.

L'âme de l'enfant pour acquérir son bagage scientifique est

entravée dans son travail par les mille besoins du corps. Elle est comparable à un prisonnier qui voudrait étudier la nature et n'aurait pour ce faire que l'horizon restreint de l'étroite lucarne de son cachot. Il serait obligé, au lieu d'aller sur place, à travers les bois, les montagnes, de se contenter des senteurs agrestes que voudra bien lui apporter la brise, et prendre au vol la description des oiseaux et des papillons que le capricieux hasard fera passer dans le cadre étroit de sa fenêtre.

Tandis que, pour l'esprit, quelle différence ! Son état fluidique lui permet non seulement de connaître tout ce qui se fait, mais encore de le deviner avant son apparition. Les lois évolutives régissant les humains n'ont pas de secret pour lui, et, sachez, que la marche ascendante du progrès terrestre est réglée dans ses moindres détails. Tout ce qui se produit, tout ce qui s'invente sur terre est une résultante logique, inéluctable de l'harmonie sublime réglée par le Tout-Puissant.

Donc, n'en déplaise à ceux qui ont une idée préconçue à ce sujet, je puis, moi, Piron, désincarné en 1773, écrire en style moderne sur votre télégraphie sans fil, par exemple, sans archaïsmes, et traiter la question *presque aussi bien* que le plus vénérable de vos immortels.

Tout ceci, comme préambule à une série d'articles que je me propose d'écrire pour cette revue.

(*Médium* : DURAND) *Alger, le 1er juillet 1909.*

Alexis PIRON

1689-1773



AVIS

En raison des chaleurs et des vacances, les séances d'expérimentation du Groupe Spirite Béranger (Société Algérienne d'Etudes Psychiques, 6, passage du Caravansérail) sont suspendues.

Elles recommenceront le MERCREDI, 6 octobre prochain, à 5 h. du soir.

Le Directeur,

H. VERDIER.

JEANNE-D'ARC

DU BUCHER A L'AUTEL

Jeanne d'Arc !... toute une époque semble revivre dans l'évocation de ce nom qui auréole tout un siècle, et resplendit encore sur l'histoire dans un rayonnement de gloire et d'héroïsme. Tel un phare éblouissant, sa noble figure domine, imposante et sublime, tous les héros et tous les rois. Et si nous évoquons aujourd'hui sa glorieuse mémoire, c'est que, spirites convaincus, nous ne pouvons rester indifférents devant l'accaparement de Jeanne d'Arc par l'Eglise, qui l'a béatifiée après l'avoir condamnée au bûcher, il y a près de cinq siècles.

— Or donc, la Rome papale était dernièrement en fête ; un vent d'enthousiasme soufflait dans la ville éternelle ; d'interminables files de pèlerins s'entassaient, s'écrasaient, dans l'immense vaisseau de la Basilique St-Pierre dont les riches parures ruisselaient sous les milliers de lumières, inondant de leurs rayons l'admirable sanctuaire.

Le cortège d'évêques, de cardinaux, vêtus de broderies et d'or, fit son apparition et le pape s'avança vers un trône dans la magnificence de ce décor somptueux, tandis que montaient vers lui les clameurs enthousiastes de la foule. « *On béatifie Jeanne d'Arc !* » Si théâtrale qu'elle soit, il n'y aurait qu'à applaudir à cette cérémonie si elle était l'expression sincère de l'aveu et du regret du crime monstrueux dont fut victime la bonne Lorraine et constituait ainsi une éclatante réhabilitation de l'innocente vierge ! Hélas !... L'Eglise, fière sicambre, obligée de se courber à son tour devant l'opinion unanime des esprits, ne le fait qu'avec restriction et à son profit.

Après avoir rejeté sur les Anglais toute l'odieuse responsabilité du supplice de Jeanne d'Arc, elle ne l'a sacrée bienheureuse qu'au

titre de guérisseuse, titre qui, à son avis, prime tous les autres et éclipse toute sa gloire *de Sauveur de la France.*

L'Eglise ne connait pas la *Vierge* qui délivra *la Patrie* du joug des *Anglais*; de sa valeur, de son courage il n'en est pas question : deux tumeurs, deux ulcérations malignes, tels sont les titres de gloire éternelle de la Pucelle.

Et le vrai miracle pourtant, n'était-il pas que Jeanne d'Arc, ignorante bergère, rallia autour de sa bannière tous les courages désaspérés, fit passer sur la France un souffle de patriotisme triomphant, et fit un roi de France du rôi de Bourges, en chassant dehors les Anglais.

Mais cela importe peu à l'Eglise, elle n'est pas seulement française, son universalité ne lui permet pas de prendre parti dans les querelles des peuples.

Faisons pourtant, si vous le voulez, un petit retour dans l'histoire, et voyons jusqu'à quel point ceux que l'Eglise répudie aujourd'hui de si grand cœur et qu'elle appelle surtout des ennemis du St-Siège, pouvaient répondre en son nom de leur monstrueux forfait. Pour arriver à canoniser Jeanne d'Arc, l'Eglise prétend et atteste que la Pucelle avait été victime du bras séculier et non des 150 prêtres, docteurs, théologiens qui sous les ordres de l'évêque *Cauchon* et du grand inquisiteur *Jean Magistré* l'avaient condamnée à mort. Or, voici ce que dit de Jeanne d'Arc celui qui avait le plus qualité pour la défendre, Monseigneur *Regnault de Chartres,* grand chancelier de France, archevêque de Reims, légat du St-Siège, primat de la Gaule, premier pair éclésiastique de France. « *Jeanne ne voulait croire conseil, suivait tout son plaisir, Dieu à manifesté que la perte d'une telle orgueilleuse n'est pas très regrettable. C'est Dieu qui lui-même a voulu qu'on prit la Pucelle pour la châtier d'avoir fait sa propre volonté au lieu de la volonté de Dieu.* » Voilà ce qu'il pensait, ce que l'Eglise pensait de Jeanne d'Arc. Brûlée par les Anglais, écrit Anatole France dans sa « Vie de Jeanne d'Arc », c'est bientôt dit. Un procès, fait par un évêque et le vice-inquisiteur, n'est pas un procès anglais ; c'est un procès

à la fois *très gallican et très catholique.* La mémoire de Jeanne est notée d'infamie à la face de la chrétienté.

Est-il besoin de citer quelques-uns de ceux qui assistèrent l'évêque Cauchon dans ce crime de la juridiction éclésiastique. Voici quelques noms et non des moindres, *Jean Lemaître,* prieur d'un couvent de dominicains et vice-inquisiteur de la foi; *Jean Beaupère,* ancien recteur de l'Université, chanoine de Paris et de Besançon; *Thomas de Courcelles,* recteur émérite, chanoine de Laon et d'Amiens; *Gérard Feuillet,* théologien; *Nicolas Midi,* prédicateur renommé, l'insulteur de Jeanne, etc. Il s'agissait donc bien, en droit et en fait, d'un tribunal éclésiastique, jugeant en matière de foi, suivant la procédure régulière de l'inquisition.

Il est impossible d'exposer ici les phases de cet odieux procès. Pendant plus de trois mois on vit cette bande de prêtres s'acharner sur la douce Lorraine, la torturer d'âme et de corps, s'efforcer de la prendre au lacet de leurs questions captieuses.

On l'épiait jusque dans sa prison. Voici, à cet effet, ce que dit l'historien *Michelet* : « On avait tout exprès percé la muraille; chaque pierre avait des yeux ». Ainsi, tandis qu'un *Loiseleur,* confessant Jeanne dans sa prison, essayait de lui arracher des paroles compromettantes, derrière le mur ses complices écoutaient pour venir témoigner ensuite.

Faut-il rappeler le texte de sa condamnation? Liée à l'horrible poteau de torture, le cœur battant à rompre devant les apprêts du tourment qu'elle allait subir, sur la tête une mitre dérisoire portant les mots *hérétique* et *relapse,* voici l'hypocrite et terrible sentence qu'elle put entendre : « *Nous décidons que toi, Jeanne, membre pourri dont nous voulons empêcher que l'infection se communique aux autres membres, tu dois être rejetée de l'Eglise, tu dois être arrachée de son corps, tu dois être livrée à la puissance séculaire et nous te rejetons, nous t'arrachons, nous t'abandonnons, priant que cette puissance séculière en deçà de la mort et de la mutilation des membres, modère envers toi sa sentence.* »

On pouvait encore lire sur l'écriteau qui surmontait le bucher :

« *Jeanne qui s'est faict nommer la Pucelle, menteresse, devineresse, pernecieuse, abuseresse du peuple, superslicieuse présomptueuse malcréant de la foi de Jhésuscrit, venteresse, ydalâtre, cruelle, dissolue, invocaterresse de diables, apostaie, scismatique et hérétique.* » Telles sont les causes pour lesquelles l'Eglise a fait brûler Jeanne d'Arc. Ainsi le libérateur de la France périt sur le bûcher, réprouvée par l'Eglise qui en faisait sa victime et abandonnée du roi, oubliant qu'il lui était redevable de sa couronne et de son royaume.

Voyons maintenant la marche de sa réhabilitation.

L'effet produit sur la famille D'Arc par cette mort si cruelle de leur enfant fut désastreux. Le père, frappé au cœur, mourut subitement ; le frère aîné, Jacquemin, le suivit de près ; mais sa mère, Isabelle Romée, concentra toute sa souffrance dans la tâche sublime de poursuivre la révision du procès de l'Eglise dont le crime était une souillure pour la famille de *l'envoyée de Dieu.*

L'infortunée mère dût s'épuiser en démarches et envoyer, pendant 25 ans, requêtes sur requêtes aux rois et aux papes qui se succédaient et ne répondaient que par des fins de non recevoir.

D'ailleurs, leurs disputes continuelles entre eux pour le pouvoir temporel, — car ils étaient trois, trois qui se disent infaillibles comme l'écrit à Jeanne d'Arc le comte d'Armagnac pour lui demander quel était le vrai — ne leur permettaient pas de s'occuper de cette *bagatelle.* Ce n'est pas l'antipape Eugène IV, siégeant à Rome, bouleversant la chétienté pour imposer son usurpation, qui pouvait s'intéresser à la réparation d'une injustice.

Pourtant, lorsque Charles VII fit son entrée à Rouen, en 1449, la digne mère sentit son espoir renaître ; elle écrivit au roi et au pape Nicolas V, mais celui-ci ne fit que des réponses évasives. Isabelle harcelait en vain l'indifférent monarque qui poussa l'ingratitude jusqu'au crime.

Vint ensuite Caliste III, en 1455 ; l'héroïque mère, si cruellement éprouvée, recommença de nouvelles démarches auprès du nouveau pape. Après 24 ans de persévérance, appuyée par l'opinion publique, le peuple de France, comme les habitants de Rouen, réclamaient avec instance la révision du procès de l'Eglise. L'en-

tourage de Charles VII impressionné par la rumeur publique, lui fit comprendre que cette révision était indispensable à son honneur, entaché d'hérésie qui avait servi de prétexte à l'inique condamnation. Le triste sire fut donc contraint, dans son propre intérêt, de tenir compte du chagrin de cette mère de douleurs !... Et les démarches furent faites en conséquence. Mais combien tronquée, falsifiée, fut encore cette réhabilitation tardive que l'Eglise entreprit en dénaturant les faits, au risque d'amoindrir la mission de Jeanne d'Arc. Aujourd'hui encore se continue, dans une opothéose hypocrite, la marche tortueuse et lente d'une réhabilitation incomplète et mesquine, applaudie des crédules enthousiastes, éblouis et fascinés par la pompe des cérémonies fastueuses. Mais l'esprit averti ne peut se laisser prendre à ces mirages trompeurs qui ne servent qu'à voiler, — oh ! combien peu, — *les desseins orgueilleux et cupides de l'Eglise prête à l'exploitation sacrilège et réprouvée de son ancienne victime.*

En terminant cet aperçu historique, nous ne saurions mieux compléter et résumer notre pensée qu'en citant comme conclusion les paroles de l'éminent historien *Henri Martin* qui dans le cas a parlé en véritable inspiré : « *En condamnant Jeanne d'Arc, l'école du moyen âge, la doctrine d'Innocent III et de l'inquisition a prononcé sa propre condamnation. Elle avait déjà brûlé des sectaires étrangers, puis des dissidents qui professaient la plus pure morale, maintenant elle vient de brûler un Prophète, un messie.... C'est désormais en dehors d'elle, malgré et contre elle, que doivent s'opérer les progrès de l'humanité et les manifestations du gouvernement de la Providence de la terre.* »

(*La Paix Universelle*). HERMANN.

Le Rôle des Parents

Lorsque l'enfant commence à comprendre ce qui se passe autour de lui, lorsque son esprit sort de l'engourdissement et reprend la responsabilité de ses actes, lorsque cet enfant devenu jeune homme ou jeune fille éprouve des besoins, des aspirations insoupçonnés jusque là, c'est le moment où l'esprit doit commencer à accomplir la tâche qu'il s'est imposée et qu'il aborde avec plus ou moins de facilité d'après l'éducation que lui ont donnée ses parents.

Certes, l'enfant laisse percevoir, dans les manifestations extérieures provoquées par son caractère, quels seront ses défauts et ses qualités. Mais l'esprit ayant perdu tout souvenir de ses actions passées, n'ayant pour agir que des organes insuffisamment développés n'a pas, à ce moment, de responsabilité. Il sent qu'il fait mal sans le comprendre ; il éprouve une satisfaction de faire bien sans savoir pourquoi, La responsabilité échoit tout entière aux parents qui, par leurs paroles, leurs leçons, leur énergie, leur exemple, peuvent et doivent corriger les défauts et en même temps développer les vertus de leurs enfants.

Ah ! parents, combien grande est votre responsabilité ! Combien est belle l'œuvre que vous avez entreprise de faciliter l'avancement des esprits qui sont venus se placer sous votre protection ! N'ayez pas de faiblesse, répétez-vous que vos enfants sont des frères bien aimés et que vous remplissez vis-à-vis d'eux le rôle d'ange gardien.

Ne vous attardez pas à rechercher et à trouver en eux des qualités qu'ils ne possèdent pas ; ne vous ingéniez pas à transformer en traits spirituels les fantaisies de leurs caprices ; ne vous illusionnez pas à les trouver plus beaux, plus intelligents que ceux du voisin. Appliquez à votre amour paternel ou maternel la charité chrétienne. Répétez-vous que les enfants, les autres comme les vôtres, ont vices et vertus ; que, comme vous, ils sont venus

sur terre pour expier leurs fautes ou mettre à l'épreuve leur foi, leur amour, leur résistance à la tentation et que c'est à vous qu'a été donné le pouvoir de façonner leur corps, d'orienter leurs désirs, de réduire leurs exigences, de lutter contre leurs défauts anciens et renaissants, afin que, lorsque le corps développé permettra à l'esprit de reprendre ses facultés d'action, lorsque l'esprit distinguera réellement le bien du mal, il soit fortifié dans sa lutte par l'éducation donnée par les parents.

L'éducation peut corriger les pires défauts, et tel esprit menteur cessera de mentir parce que ses parents auront su lui faire comprendre l'indignité d'un menteur ; tel esprit voleur résistera victorieusement à la tentation parce que ses parents auront su faire dominer en lui les principes d'honnêteté.

Voilà la loi générale, car il y a bien des exceptions, mais les exceptions sont indépendantes de toute volonté humaine et sont le plus souvent le résultat du passé. Exemple : un esprit qui dans une précédente incarnation a été une mère marâtre, peut revenir dans une suivante incarnation, aimer passionnément ses enfants ; mais ceux-ci seront choisis parmi les esprits peu avancées, méchants, qui ne tiendront pas compte de l'éducation que leur donnera leur mère et qui la feront souffrir par leur ingratitude et leur méchanceté. Eh ! bien, même dans ce cas, la bonne éducation qu'aura essayé de donner la mère portera ses fruits, car après leur désincarnation, les enfants reconnaîtront leur indignité, éprouveront le remords et toutes les leçons maternelles leur serviront dans l'Espace et à leur prochain retour sur terre. Rien ne se perd dans l'Espace, tout est noté ; toute parole, toute pensée bonne ou mauvaise a, tôt ou tard, sa répercussion sur son auteur.

Les enfants sont pour les parents la plus belle épreuve à supporter, car dans cette épreuve ils doivent développer en eux mêmes et inculquer aux enfants la patience, l'énergie, la bonté, l'abnégation, l'amour. Le rôle des parents est béni de Dieu et ceux qui savent le remplir auront la récompense selon leur mérite.

(Revue de l'Avenir) S.



COMMUNICATION OBTENUE PAR Mme L. A..., MÉDIUM ÉCRIVAIN

Quelle aberration profonde, innée chez beaucoup de terriens, les incite à la déloyauté envers leurs semblables !

Leur conversation répétée, amplifiée, dénaturée, attire parfois des mouvements d'humeur, des cris, des vociférations, des duels même. Et la joie, cependant, est au fond de leur âme !

Arrivés au paroxysme du bonheur, par une délation inqualifiable, ils paraissent jouir d'une gaieté sans nom.

Leur vilaine œuvre a fait son chemin, portant le trouble et la tristesse dans certaines familles, jetant le désarroi au sein d'êtres habitués à une tranquillité relative.

Aurez-vous longtemps l'âme paisible, délateurs, qui faussez l'existence et semez autour de vous la discorde et la douleur ?

Votre action vile et blamable aura dépassé le but que vous vouliez atteindre. Repaissez-vous, désormais, des larmes de vos victimes !

Ql'il est doux, n'est-ce pas d'assister à un tel dénouement !

Nul être ne pourra se douter que vous en puissiez être l'auteur !

Avez-vous réfléchi aux funestes conséquences pouvant, dans un temps déterminé, agir, non seulement sur votre existence d'ici-bas, mais encore, sur l'arrêt de l'évolution de votre esprit ?

L'âme n'a qu'un but : le progrès, la marche ascensionnelle. Elle ne peut vibrer, grandir et progresser, que par le bien.

L'éclosion du mal est un retard ; non-seulement elle peut stationner, mais reculer de nombreuses années l'élan qui l'avait fait se mouvoir vers l'infini !

Qu'elle se hâte donc de comprendre qu'il n'est jamais trop tard de reconnaître ses défauts, ses vices et ses erreurs !

Dieu, ce Créateur de bonté et d'amoir, peut alléger, lors d'un repentir sincère, ces fautes avouées, regrettées.

O vous ! qui connaissez les beautés d'une religion toute de pardon, d'apaisement et de relèvement, vous qui attirez sur ceux que vous chérissez, — et par vos prières, — les fluides d'esprits

supérieurs, aidez ces malheureux repentants à sortir de cette déchéance dans laquelle ils se plongeaient !

Démontrez-leur, par un lien de solidarité, cembien il est plus facile de vivre dans de saines pensées.

Qu'ils comprennent, par votre intervention, que des actes louables sont l'égide d'une vie gaie, heureuse.

Point de remords ! Alors, ce ver rongeur qui, insensiblement harcèle et fait souffrir, jusqu'à extinction complète, disparaîtra de ce corps empoisonné.

O ! vivre au grand jour, la conscience indemne de toute souillure, de tout méchant contact !

Ne concevoir que de nobles aspirations, et rendre le bien pour le mal !

C'est là, la religion enseignée par le Christ !...

De nobles martyrs l'ont suivie ; mais, plus légion sont ceux se retranchant vers le mal, se faisant un rempart d'actes hostiles, susceptibles de déterminer la confusion, la tristesse et le chagrin dans d'humbles foyers !

Revenez à l'harmonie, à la loi universelle, terriens qui m'écoutez, amis bien chers !

Que ma parole puisse, hautement, influencer vos cœurs !

Si vous connaissiez les splendeurs d'un avenir réservé aux *Elus*, avec quelle spontanéité ne voudriez-vous point effacer à jamais vos méfaits !

Mais, pour arriver à mériter ces joies infinies, l'âme a besoin d'un pureté d'actions et de pensées !

Il lui faut briser complètement avec un passé odieux, délaisser le moindre atome pouvant entacher l'éclat immaculé de cette blancheur divine.

Progressivement, la montée bienfaisante suivra son cours, et, l'échelle gravie, la couronne de gloire et d'immortalité auréolera l'esprit méritant et bienheureux, pour l'Eternité.

Rose VERDIER.
(1856-1905)



Incarnation de l'Esprit dans le Médium

Quand un esprit a l'intention de s'incarner, il a recours aux fluides des esprits et en même temps à ceux du médium et des assistants; la plupart du temps ce sont des esprits souffrants qui viennent, non seulement pour expier une faute, car l'incarnation est excessivement douloureuse pour le désincarné, mais aussi, pour donner un avant-goût des épreuves de l'au-delà.

Vous voyez le médium éprouvant des souffrances terribles, se tordant sous la torture et poussant des cris inhumains, bien propres à faire réfléchir les spectateurs sur les conséquences d'une ou plusieurs fautes. D'autres plus légers, ne viennent que pour amuser et distraire les assistants des belles pensées et du recueillement nécessaires à la réalisation du but qu'ils poursuivent. D'autres encore, les esprits élevés, ceux-là, se manifestent, tout au contraire, pour relever le courage par leurs bonnes paroles, ranimer la foi, entretenir l'espérance, petite lumière qui brille au fond de chaque cœur et si prête à s'éteindre malheureusement trop souvent. Pour les premiers, il faut avoir beaucoup de patience, de douceur, d'indulgence, surtout si vous reconnaissez dans l'un d'eux un de vos ennemis; pour l'amour de Dieu et pour votre propre salut, accordez-lui le pardon qu'il implore et donnez-lui l'assurance que vous avez banni de votre esprit toute mauvaise pensée à son égard; pensez au supplice qu'ils endurent et qu'ils croient éternel et versez sur leur cœur un peu de baume vivifiant qui donne la certitude que tout se rachète et que chaque effort pour se réhabiliter épargne de nouvelles douleurs. Quant aux seconds, il est nécessaire de leur parler d'une façon sérieuse et d'opposer à leurs railleries un flegme imposant; efforcez-vous de leur inspirer la crainte de Dieu et apprenez-leur à prier.

Gloire aux derniers qui, eux, n'hésitent pas un instant à vous aider, à vous soutenir et à vous inculquer cette grande loi de Charité qui, pratiquée dans toute sa grandeur, ferait de votre planète malheureuse un lieu de délices et de paix.

Courage et Espoir.

(*Revue de l'Avenir*). Un Esprit Guide.

NOTRE FEUILLETON

PÉRÉGRINATIONS DE DEUX AMES SŒURS

(Suite)

« Bien, patron, on y veillera, répondit le charretier. »

Le repas terminé, après avoir reçu des ordres pour le lendemain, les garçons se retirèrent.

Le marquis, guidé par le fermier, gagna la chambre qui lui était désignée. C'était une pièce assez grande à l'unique étage de la ferme, et donnant sur la cour ; elle était meublée avec une très grande simplicité.

Un immense lit en occupait un des angles ; une table au milieu, deux chaises ; dans un coin, une sorte de guéridon sur lequel se trouvait une cruche de grès, une petite cuvette et un morceau de savon. Aux murs, blanchis à la chaux pendaient quelques naïves gravures.

Mais sur ce modeste mobilier régnait une telle propreté, les draps de lit étaient si blancs et fleuraient une telle odeur de lavande, que le jeune homme, habitué pourtant à plus de confort et de luxe, s'y trouva bien, et quand, après un bonsoir affectueux de son hôte, il se retrouva seul, il poussa un soupir de bien être et sentit ses nerfs surexcités se détendre délicieusement.

Ayant ouvert sa fenêtre, il s'y accouda un instant. La nuit était sereine; une paix immense régnait sur la campagne endormie. Le mistral qui soufflait depuis le matin, s'était tu subitement. Au loin un chien jappait ; d'une marre voisine, arrivait le croassement monotone des crapauds. Et, dans ce calme champêtre, Gaëtan songeait à tous les terribles évènements qui s'étaient déroulés avec une rapidité déconcertante depuis que le peuple souverain avait brisé sa chaine d'esclavage et commandait en maitre.

Lui, le maître d'hier, était maintenant le fugitif traqué comme un malfaiteur, obligé de se cacher, de taire son nom. Ce nom glorieux légué par une longue lignée d'ancêtres ne devait plus paraitre comme s'il était couvert d'opprobre.

Le jeune marquis en était là de ses réflexions, quand une sorte de gémissement le tira de sa rêverie. Il semblait partir d'une chambre voisine. Fermant sa fenêtre, il se placa au milieu de la pièce et chercha à

s'orienter. Soudain, un second, plus prolongé, suivi du bruit sourd d'une lutte, se fit entendre de nouveau. Celà venait de la pièce séparée de sa chambre par une simple cloison, Gaëtan n'hésita pas un instant ; se précipitant sur le palier, il se trouva devant la porte de la chambre d'où partaient les gémissements. De là, un piétinement sourd de pieds nus se percevait distinctement ainsi qu'une sorte de râle étouffé. Le jeune homme n'écoutant que son courage, tourna le loquet de la porte qui s'ouvrit aussitôt. Un spectacle terrible s'offrit à ses yeux. La pauvre Rosette, baillonnée, se débattait désespérément sous l'étreinte du charretier. Ce dernier n'avait plus figure humaine. Les yeux lubriques et fous, la face congestionnée, une bave aux commissures des lèvres, il était effrayant. Vu ainsi, à la lueur falote d'une chandelle, il avait l'allure démoniaque.

Au bruit fait par Gaëtan en entrant, il se retourna et lâcha la jeune fille, qui se réfugia derrière son lit. Sans un mot, les deux hommes s'observèrent. La brute ramassant ses membres trapus, s'apprêtait à bondir, et on lisait clairement dans ses yeux qu'il comptait venir tout de suite à bout de son adversaire aux apparances chétives.

Ce dernier pâle, mais l'air résolu, les yeux braqués sur ceux du charretier, attendait résolument l'attaque. Chose bizarre, malgré l'air furieux de la brute, elle tardait à se produire. Un phénomène étrange était entrain de s'accomplir.

Le regard du marquis était si acéré, si puissant et volontaire qu'il agissait sur l'autre de la même façon que celui d'un dompteur sur un fauve. En effet, progressivement la face du bandit changeait d'expression ; peu à peu la contraction de fureur qui lui tirait les traits faisait place à un sentiment de malaise suivi de crainte. On sentait que l'homme, sous le fluide puissant qui se dégageait de ses yeux noirs, cherchait plutôt une issue pour fuir qu'un point pour l'attaque. Gaëtan comprit admirablement ce qui se passait dans l'âme du misérable ; levant le bras, il lui désigna impérativement la porte. Alors vaincu, fasciné par cette volonté plus forte que la sienne, la nuque mordue par une peur surnaturelle, le satyre sortit lentement.

(A suivre). Un Collaborateur de l'Au-delà.

Le Gérant : E. DURAND.

Imprimerie J. OLIVER, en face l'ancienne Mairie de Mustapha — Alger